Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 1

Rubrik: Pensées extraites de lettres de M. Dessibourg adressées à une religieuse institutrice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Ce qui restera la caractéristique de son action à l'Ecole normale, écrivait excellemment M. le Rédacteur de la *Semaine religieuse* (18 octobre 1923), c'est qu'elle aura été non seulement celle d'un pédagogue accompli, mais encore et surtout celle d'un prêtre soucieux de faire des instituteurs les serviteurs du Christ et de l'Eglise ; jamais il ne sépara la fin de l'école de la destinée surnaturelle de l'homme ; toujours il voulut que vers la réalisation de cette destinée fût orientée toute l'éducation reçue à l'école et confiée aux maîtres ; il ne conçut jamais le maître d'école que chrétien pratiquant et imprégnant tout son enseignement de sa foi. Il fut donc non seulement le bon serviteur du pays, lui préparant des citoyens de devoir ; le bon serviteur de la famille, lui fournissant des éducateurs consciencieux ; il fut aussi le bon serviteur de l'Eglise, lui assurant, en la personne d'instituteurs chrétiens, des auxiliaires auxquels il pourrait confier sans crainte les privilégiés de son cœur et du Cœur du Christ : les enfants. Puisse-t-il voir, du haut du ciel, blanchir les belles moissons qu'il a semées ici-bas !... Puisse-t-il voir l'Ecole normale de Hauterive garder l'esprit chrétien qu'il lui a infusé et former des instituteurs tels que l'Eglise et le pays en requièrent ! A la réalisation de ce double vœu, les élèves d'hier et d'aujourd'hui ne voudront pas refuser leur nécessaire concours, lorsque, agenouillés dans la vieille église abbatiale, ils prieront près du tombeau où leur regretté Directeur a voulu attendre la résurrection dernière. »

Pensées extraites de lettres de M. Dessibourg

adressées à une religieuse institutrice

Dieu a créé l'homme pour le bonheur ; il ne permet à la souffrance de l'éprouver qu'autant que celle-ci est nécessaire pour atteindre ce but. Dès qu'elle a accompli son œuvre, il la retire.

J'ai remis le soin de mon avenir entre les mains du Sacré-Cœur ; ma barque ira du côté où il la dirigera.

La véritable dévotion au Sacré-Cœur se manifeste par la générosité à supporter la souffrance.

Dieu peut tout faire par lui-même, mais il entend honorer ses créatures en recourant à leur aide.

Marchez toujours simplement dans la vérité et la loyauté, ne recherchant ni les succès, ni les flatteries, vous efforçant de ne rien faire de plus ni rien de moins que la volonté de Dieu, et tout ira à souhait, grâce à la miséricorde du Sauveur..., malgré vos nombreux défauts.

Pour être heureux en ce monde et dans l'autre, il ne faut jamais sortir de la volonté de Dieu.

Restez tout à fait calme, ayez patience, ne parlez qu'à bon escient, soyez aimable avec tout le monde, consacrez vos loisirs à étudier et à prier, regardez les événements s'écouler d'un œil tranquille... Ayez patience, ayez confiance : l'avenir ne manquera pas de s'éclaircir... ; le temps passe si vite!

Vous pouvez faire grand bien si vous vous souvenez, comme disent les scolastiques, que vous êtes une pauvre petite cause seconde et que Dieu est l'unique cause première. Vous êtes une roue, et la grâce divine, l'eau qui la fait tourner.

Faites chaque jour des efforts pour progresser dans les vertus de votre vocation, puisque Dieu vous accorde beaucoup de temps pour cette œuvre essentielle.

Adorons les desseins de la Providence dans ses décrets de justice et de miséricorde envers les peuples.

Au milieu des difficultés il faut redoubler de confiance. Dieu a voulu que la vie de ses élus soit remplie de croix, mais la croix est belle du moment que Jésus est dessus. Courage! le temps passe et de tout ce qui crucifie il ne restera bientôt que les mérites.

Vous avez tout ce qu'il faut pour faire des conquêtes : discrétion, travail, dévouement, ferme volonté, bonté, quelques malices...

Avant tout, soyez bonne religieuse, demeurez petite, humble, et... priez !

Lisez l'Evangile, et relisez-le! rien de plus apte à former le jugement que la lecture de l'Evangile; mais lisez peu à la fois, méditez-le, vous y trouverez toujours de nouvelles beautés, de nouveaux enseignements; vous aurez une idée plus juste de Dieu et des choses, vous connaîtrez mieux Notre-Seigneur, et vous le ferez mieux aimer.

Ah! vous avez de la peine à méditer ? tant mieux! vous ne deviendrez pas orgueilleuse; cela vous maintiendra dans l'humilité.

En éducation les moyens surnaturels sont les plus puissants, car la nature ne suffit pas, il faut la grâce de Dieu qui est toute-puissante sur le caractère et la volonté.

En éducation comme dans notre conduite personnelle, n'oublions jamais que l'homme est un composé : telle impuissance dans la prière ou le travail intellectuel, telle mauvaise humeur ou indiscipline que nous attribuons au mauvais vouloir est très souvent le fruit de l'indisposition du corps. Oui, telle est notre condition ici-bas. Tant que l'âme est prisonnière de ce corps mortel, elle participe à ses infirmités : un changement de temps, une révolution des humeurs, et la voilà arrêtée. L'éducateur ne doit donc pas se désintéresser des questions de physiologie, et avant de porter un jugement ou de punir, s'étudier à discerner la cause de telle ou telle disposition.

Dans l'enseignement, on abuse aujourd'hui de l'intuition : les enfants doivent tout voir, tout palper... ; on fait ainsi des esprits matériels incapables de saisir l'abstrait.

Nous serions bien malheureux si Dieu faisait toutes nos volontés.

Grâce à Dieu, ma santé est bonne; aux yeux des hommes elle apparaît même florissante, comme je l'entends dire parfois. La vérité est que j'avance sur le chemin de la vie et que les cheveux blanchissent de plus en plus, ce qui d'ailleurs ne me cause aucun souci (1916).

Soyez bonne, très bonne : ce n'est que par la bonté que vous gagnerez les âmes ; soyez bonne surtout envers celles dont vous n'avez pas la bienveillance.

La souffrance est nécessaire à la fécondité de l'apostolat.

Ici-bas le bien ne s'opère que mêlé à beaucoup de mal.

Le Bon Dieu ne veut pas que le bien se fasse autrement que par la souffrance. Il a sauvé les hommes par la croix.

Consécration au Sacré Cœur de Jésus

(A réciter devant la statue du Sacré-Cœur dans les classes catholiques du canton)

Très doux Jésus, notre Ami et notre Modèle, daignez jeter sur nous vos regards pleins d'amour et de bonté. — Nous sommes à Vous et nous ne voulons appartenir qu'à Vous ; — mais afin de nous unir plus intimement à Vous, voici qu'en ce jour toute notre classe se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

Nous venons à Vous, qui êtes le foyer de toute lumière, la source du vrai bonheur, l'abîme de toutes les vertus. — Soyez le Roi de nos intelligences pour les éclairer de votre vérité ; — soyez le Roi de nos volontés pour les préserver du péché ; — soyez le Roi de nos cœurs pour les défendre contre toute affection dangereuse.

Vous avez dit : « Laissez venir à moi les petits enfants » ; — mais, hélas ! les impies voudraient Vous arracher l'enfance et la jeunesse et Vous bannir de l'école. — En réparation de cet outrage si sensible à votre Cœur très aimant, nous Vous proclamons le Roi de notre classe. — Venez-y commander en Maître ; — ôtez-en tout ce qui Vous déplaît et faites-y fleurir toutes les vertus, surtout l'humilité, l'obéissance et la charité.

O Roi d'amour ! nous mettons en Vous seul toute notre confiance, car nous avons peur de notre faiblesse. — Nous abandonnons notre passé à votre miséricorde infinie, le présent à l'action souveraine de votre grâce et l'avenir à votre divine Providence.

Bénissez-nous, ô Jésus ! nous Vous le demandons humblement par la très sainte Vierge Marie notre Mère et la vôtre ; — bénissez nos parents et toutes les personnes qui s'occupent de notre éducation. — Que votre divin Cœur soit pour eux et pour nous l'arche sainte qui doit nous sauver !

Loué, adoré, aimé, soit à jamais dans notre classe le Sacré Cœur de Jésus ! Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR :

Friburgi Helv., 18 sept. 1922.

L. EMS, vic. gén.

La douleur et la tristesse ne sont point la même chose et ne sont point sœurs. La douleur est un feu purifiant, la tristesse un souffle énervant ; la douleur fortifie, la tristesse amollit ; en un mot, la douleur est un remède, la tristesse une volupté.

Fuyons la tristesse, aimons la douleur. LOUIS VEUILLOT.

Il est nécessaire que ceux qui gouvernent les âmes aient une grande industrie pour les savoir toutes conduire comme il convient, selon leur capacité et portée.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.